

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 20 (1942)

Artikel: Les arts à Genève

Autor: Deonna, W.

Kapitel: L'horlogerie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'HORLOGERIE¹



ES réfugiés français introduisent à Genève vers 1550 la fabrication de la montre². On en a souvent attribué le mérite à *Ch. Cusin*, d'Autun, reçu habitant en 1574 et bourgeois en 1587³, mais cet horloger de talent semble n'avoir que peu d'influence sur le développement de cette activité genevoise, et il a été précédé à Genève par plusieurs confrères. En 1553 meurt la veuve de *Mamet Gérondel*, horloger qui devait être établi à Genève depuis le milieu du XVI^e siècle

¹ RAMBAL, L'horlogerie à Genève, *NA*, III, 1903, 76; 1905, 123; 1907, 40; BABEL, Histoire corporative de l'horlogerie, de l'orfèvrerie et des industries annexes, *MDG*, XXXIII, 1916; CLOUZOT, La montre de Genève, *La Renaissance de l'art français*, 1921, 86; HANTZ, Les montres du Musée d'Art et d'Histoire, *PA*, 1920, 179; BAILLIE, *Watches, their History, Decoration and Mecanism*, 1928; Exposition nationale suisse, 1896, *Société des Arts, Notice historique sur la Classe d'Industrie et de Commerce*, 1896, 41; A. C(HAPUIS), L'exposition rétrospective d'horlogerie de Genève, in *L'horlogerie et la bijouterie suisse*, à l'occasion de la Foire-Exposition de Genève, 1920, 50; H. DEMOLE, La montre décorée, *Le Mercure suisse*, 1920, juillet; id., Montres et montres-bijoux, *Journal suisse d'horlogerie*, XXXVIII, 1913-14, 229. — Le *Journal suisse d'horlogerie*, créé en 1876 par la Classe d'Industrie et de Commerce de la Société des Arts à Genève, a fait publier divers ouvrages sur l'horlogerie, dont on trouvera la liste, *25^{me} anniversaire*, 1901, 22.

Pour les noms des horlogers, voir BRITTON, *Old Clocks and Watches and their Makers*, 2^{me} éd., 1904.

² BABEL, 33, Les débuts de l'horlogerie genevoise, 42; BAILLIE, 249; Jaquet, Horlogers genevois du XVII^e siècle, *BING*, LI, 1938, 3, Les débuts de l'horlogerie à Genève. — Avant cette date, cf. p. 253.

³ Sur Cusin: RIGAUD (2), 98; *NA*, III, 1903, 77 sq.; DEMOLE, Montres et montres-bijoux, *Journal suisse d'horlogerie*, XXXVIII, 1913-14, 305; *ibid.*, XLI, 159; DE CHARMASSE, L'horlogerie et une famille d'horlogers à Autun et Genève aux seizeième et dix-septième siècles, *Mém. Soc. éduenne*, XVI, Autun, 1888; *France protestante*, 2^{me} éd., IV, 982; SKL, s. v.; BABEL, 46 sq.; COVELLE, 318. — Plaque commémorative, rue Charles Cusin: *PS*, n° 1055. — Cusin fait en 1587 un bras de fer articulé pour Jacques Borjeon, de Saint-Jean-de-Maurienne: CHAPUIS et GÉLIS,

environ; en 1555, meurt la femme de *Hugues Gérondel*, horloger¹. *Thomas Bayard*, de Vézelise en Lorraine, horloger et orfèvre, est reçu habitant en 1554². On peut citer d'autres noms encore, avant l'arrivée de Cusin³, au moins seize selon M. Babel, et le nombre de ces horlogers venus de France croît après lui⁴. Le commerce des montres genevoises est prospère dès le début du XVII^e siècle⁵, et dès 1585 et au début du XVII^e siècle des horlogers s'expatrient⁶; la montre genevoise jouit déjà à l'étranger d'une réputation qui va croître jusqu'à nos jours. Nous n'en possédons malheureusement aucun du XVI^e siècle⁷.

* * *

M. Jaquet a dressé la liste des horlogers du XVII^e siècle et a identifié quelques-unes de leurs œuvres⁸. Nous nous bornons à mentionner ici certains noms: *Martin Duboule* (1583-1639)⁹, le plus ancien de ceux qui nous ont laissé quelques témoins de leur activité; *Jacques Semand*, l'oncle (1595-1651), et le neveu (1636-1667) du même nom¹⁰; *Pierre Duhamel* (environ 1630-1686)¹¹; la famille *Rousseau*, dont les membres principaux sont *Jean* (1606-1684), arrière-grand-père de Jean-Jacques¹², et son fils *David* (1641-1738)¹³; *Jacques Joly*¹⁴; *Abraham Caillatte* (1642-1710)¹⁵,

Le monde des automates, II, 1928, 310; BABEL, 50-51; cf. au XVI^e siècle, le bras de fer de Jean d'Ivoire: *MDG*, XI, 1859, 127.

¹ BABEL, 43-44.

² *Ibid.*, 43; *France protestante*, 2^{me} éd., I, 1049. Aussi orfèvre.

³ BABEL, 46; liste de noms, 44 sq. — *Philippe Bon*, reçu habitant en 1557: *France protestante*, 2^{me} éd., II, 776; *Nicolas Bissac*, bourguignon, reçu bourgeois en 1562, pour avoir réparé l'horloge du Molard: COVELLE, 271; *Pierre de Fobier*, du Languedoc, reçu habitant en 1559: *France protestante*, VI, 569; *Gilles du Puys*, des environs de Reims, reçu habitant en 1573, *ibid.*, V, 908, etc.

⁴ BABEL, 53 sq., liste de noms. — Selon Jaquet, nous connaissons 28 noms d'horlogers avant 1610, et il devait y en avoir certainement davantage.

⁵ BABEL, 265, par ex. en France.

⁶ JAQUET, *l. c.* — Cf. p. 314, ex.

⁷ JAQUET, 8. — BAILLIE, pl. XVI, 1, mentionne une montre de La Rochelle, 1610, par *Jean Flant*, français, apprenti horloger à Genève en 1584. — La montre dite de Pierre de la Baume est d'origine étrangère, cf. p. 254.

⁸ JAQUET, Horlogers genevois du XVII^e siècle, *BING*, LI, 1938, 11, Quelques maîtres horlogers genevois du XVII^e siècle.

⁹ *Ibid.*, 12; ses montres, 18; BAILLIE, 122, pl. XXI, 1 (vers 1610-1640). — Son fils Jean-Baptiste Duboule, 1615-1694: JAQUET, 21; ses montres, 23.

¹⁰ JAQUET, 28 sq.; leurs œuvres, 32; BAILLIE, 113, pl. XXII, 3, XLVI, 1.

¹¹ JAQUET, 35; ses œuvres, 39; BAILLIE, pl. XXXIII, 1; *France protestante*, 2^{me} éd., V, 704.

¹² JAQUET, 40; ses œuvres, 44; NA, III, 1903, 79, fig. (deux montres de 1680: l'une en forme de croix; l'autre avec boîte en cristal de roche); BAILLIE, pl. XXXII, 1 (montre en forme de croix).

¹³ JAQUET, 48, ses œuvres; BAILLIE, 111.

¹⁴ JAQUET, 49; BAILLIE, 135, pl. XXVII, 3 (montre en forme de chien, vers 1640).

¹⁵ SKL, s. v.; pendule à sonnerie, début du XVIII^e siècle, coll. Revilliod, Société des Arts, *Notice historique sur la Classe d'Industrie et de Commerce*, 1896, 44, n° 5.

etc.¹. Les montres ne portent tout d'abord pas le nom de la localité, mais leur réputation grandissant, à partir de 1650 on inscrit sur elles le nom de Genève². |

* * *

Cette industrie devient de plus en plus florissante au XVIII^e siècle, surtout dans la seconde moitié, de 1770 à 1786³; on compte 550 maîtres horlogers en 1746 et plus de 800 en 1760⁴. Ils nous ont laissé de nombreuses montres, témoins de leur habileté technique, que l'on voit dans mainte collection publique et privée⁵. Signalons aussi l'horloge astronomique de table, par Millenet⁶, en 1712-1713, conservée au Musée de Genève.

* * *

¹ Ex.: Arlaud, Henri (1630 ou 31-1689), père du miniaturiste Jacques-Antoine: *SKL*, s. v. — André, Jean (1646-1714), pupille du 1^{er} Huaud; Camille, sans doute de la même famille: *BAILLIE*, 147. — Angeli, François, de Montpellier, reçu habitant en 1681: *France protestante*, 2^{me} éd., I, 257. — Cassegrain, Salomon, marié en 1620; son fils Théophile, aussi horloger, épouse en 1651 Suzanne de Boye, fille d'un horloger de la Charité-sur-Loire: *France protestante*, 2^{me} éd., III, 832. — Collomby, Henry, à Bâle en 1670, plus tard à Huningue: *BAILLIE*, 142. — Dagoneau, Antoine, d'Issoire en Auvergne, associé avec Antoine Arlaud, maître horloger, en 1626: *France protestante*, 2^{me} éd., V, 22. — Duseigneur, Pierre: *Société des Arts, Notice historique sur la classe d'Industrie et de Commerce*, 1896, 51, n° 64 (montre or). — Landereau, Epaphras, 1660: *France protestante*, 2^{me} éd., I, 725. — Marchand, fin du XVII^e siècle: *PA*, 1920, 179, pl. (Musée de Genève, montre à boîtier en chagrin clouté de laiton); *NA*, III, 1903, 80, fig.; *Société des Arts, Notice, etc.*, 1896, 49, n° 38; 44, n° 7 (pendule à verge), début du XVIII^e siècle. — Mercier, Louis: *Société des Arts, Notice*, 1896, 48, n° 36 (montre argent, double boîtier). — Morant, Abraham-Louis, à Berne depuis 1691: *SKL*, suppl., s. v., 569. — Pasteur, Jacques: *Société des Arts*, 1896, 47, n° 21 (montre argent, fin du XVII^e s.). — Trembley, Jean-Louis: *ibid.*, 49, n° 45; *NA*, III, 1903, 83, fig.

On trouvera d'autres exemples et les illustrations des pièces conservées dans les travaux cités plus haut.

² JAQUET, 33.

³ BABEL, 398.

⁴ *Ibid.*, 396 sq., statistique des horlogers au XVIII^e siècle; DEMOLE, *Journal suisse d'horlogerie*, XLI, 1916-17, 341; *NA*, III, 1903, 83; *MDG*, XX, 1879-1888, 245 sq.

⁵ Citons quelques exemples: Argand l'aîné: *Société des Arts, Notice historique sur la Classe d'Industrie et de Commerce*, 1896, 47, n° 24 (montre argent, triple boîtier, extérieur laqué brun). — Bulet, D., fils: *ibid.*, 51, n° 69 (montre or, style Louis XV). — Chenevière, Urbain: *ibid.*, 49, n° 46 (Musée de Genève, montre argent, époque Louis XV). — Colomby, Abraham, 1745: *ibid.*, 50, n° 55 (montre or). — Coulin: *ibid.*, 50, n° 48 (fin XVIII^e s.). — De Cologny: *ibid.*, 52, n° 80 (montre argent). — De Crue: *ibid.*, 54, n° 98 (montre or). — Dufalga: *ibid.*, 52, n° 81 (montre or, style Louis XV). — Grenus, Th.: *NA*, 1905, 123, fig. (laquée). — Grotti, Hiérome, début du XVIII^e siècle: *NA*, III, 1903, 82, fig. — Mathieu, Léonard: *Société des Arts, Notice, etc.*, 54, n° 95 (montre or). — Miroli, Denis: *NA*, III, 1903, 85, fig. (mouvement, 1^{re} moitié du XVIII^e s.). — Mussard, Jean (1681-1754): *BAILLIE*, 147, 209 (montres émaillées). — Patron, Jacques: *BAILLIE*, pl. LV, 2 (vers 1758). — Pouchoulin, J.-L.: *Société des Arts, Notice*, 50, n° 51 (montre argent, milieu du XVIII^e s.). — Terrot et L'Huillier, vers 1750: *ibid.*, 48, n° 33 (montre argent). — Terroux aîné, 1772, 1783, 1785: *Société des Arts, Notice, etc.*, 52, n° 75; 56, n° 115, 117, etc.

On trouvera de nombreux exemples et des reproductions dans les mémoires cités plus haut.

⁶ *Coll. arch. et hist., Moyen âge et temps modernes*, 41, n° 1429, référ.; *NA*, III, 1903, 86, fig. et pl. — Cf. montre astronomique de Pinault, Genève, 1759: *BAILLIE*, pl. LIII, 2, 223.

En 1601, les horlogers fondent leur corporation et leur maîtrise et rédigent leur règlement, plusieurs fois modifié jusqu'en 1785¹. De siècle en siècle, ils apportent à leur industrie de précieux perfectionnements techniques². En 1580, le Genevois *Gruet* remplace par une chaînette d'acier la corde à boyau qui transmet la force motrice³. *Fatio de Duillier* invente à Londres le rubis percé, en prend un brevet d'invention en 1704 et s'associe aux horlogers français Pierre et Thomas De Beaufre⁴. L'échappement libre à ancre est amélioré par *Moïse Pouzait* en 1786 et, au début



FIG. 289. — Montres, or repoussé, époque Louis XV. Musée de Genève.

du XIX^e siècle, Antoine *Tavan* en fait usage un des premiers pour ses montres⁵. Jean-Antoine *Lépine*, né en 1720 à Challex, au pays de Gex, apprenti chez Decrose, au Grand-Saconnex, puis fixé à Paris, modifie le système de construction de la montre, qui devient plate, et la fabrication des montres à la Lépine commence à Genève vers 1789 pour se développer depuis 1795⁶. Les horlogers genevois du

¹ BABEL, 56 sq.; 88 (revisions); 548 (règlement de 1601); 556 (de 1786); NA, III, 1903, 79.
— Réglementation de l'horlogerie aux XVI^e et XVII^e siècles: BABEL, 72 sq.

² Jusqu'au XIX^e siècle: BAILLIE, 266-267, 271; RAMBAL, NA, 1907, 40, III (XIX^e s.); *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 33, L'évolution de l'horlogerie suisse durant le XIX^e siècle.

³ NA, III, 1903, 85.

⁴ Ibid., 86; *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 37, note 1; BAILLIE, 188, 190.

⁵ *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 40; NA, 1905, 127. Pouzait présente son modèle en 1796 à la Société des Arts, et il est chargé par cette Société du premier enseignement horloger à Genève.

Georges-Auguste *Leschot*, fils de Frédéric, l'associé des Jaquet-Droz, pressent aussi le rôle de l'échappement libre à ancre. Antoine *Léchaud* travaille dans le même sens et ses efforts aboutissent en 1837; la maison Bautte lui fait de nombreuses commandes: NA, 1905, 141-142.

⁶ NA, 1905, 126. — La montre extra-plate est créée vers 1840: *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 39.

XIX^e siècle trouveront ou appliqueront les premiers d'autres innovations encore¹. Dès la fin du XVIII^e siècle, on se préoccupe aussi d'obtenir des montres aussi exactes que possible et de les régler avec précision. La Société des Arts s'intéresse à cette question et fait rectifier en 1778 l'ancienne méridienne de Saint-Pierre, qui règle les montres, et qui date de 1760²; la nouvelle courbe est calculée avec soin par Mallet, professeur d'astronomie. A l'instant du midi moyen, une personne est chargée de frapper un coup sur la grosse cloche de la cathédrale; pour cela, un système de renvoi est établi de la méridienne jusqu'au clocher. D'après les observations de Mallet, l'écart n'a jamais dépassé quatre secondes. Cette fonction, confiée en 1779 au marguillier de la cathédrale, fut remplie après la Restauration par un horloger³. En 1790 déjà, la Société des Arts ouvre un concours pour le réglage des montres⁴.

* * *

Les Genevois avaient eu de bonne heure l'occasion de voir fonctionner des horloges automates. En 1584, Pancrace Troche, de Fribourg, obtient l'autorisation de leur montrer celle qu'il a faite sur le modèle de Strasbourg; l'année suivante, c'est un porc-épic et un « chef-d'œuvre en forme de citadelle, dans laquelle tra-



FIG. 290. — Fond de montre,
cuivre émaillé, fin du XVIII^e siècle.
Musée de Genève.

¹ En 1847, perfectionnement du « spiral » par Jean Célanis-Lutz, né à Boveresse (Neuchâtel) en 1808, fixé à Genève en 1826: *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 42; *NA*, 1905, 142. — Suppression de la clef de montre, et invention du remontoir, dit « remontoir au pendant », faites simultanément par Lecoultrre de la vallée de Joux, système employé d'abord à Genève, puis sur un type différent par J.-A. Philippe, de Paris, en 1843, mis en valeur à Genève par A. de Patek qui s'associe à Philippe, par la maison Bautte: *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 37, pl. IV.

² Cette ancienne méridienne avait été établie en 1760 par l'horloger Simon, et donnait le midi moyen; rectifiée par Mallet en 1778, elle a été supprimée en 1894: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 1^{er} fasc., 1891, 104; MARTIN, *Saint-Pierre*, 191; *Société des Arts, Notice historique sur la Classe d'Industrie et de Commerce*, 1896, 41, fig.; *NA*, 1905, 132, fig.; *PS*, n° 429, référ. — Le même Simon était l'auteur de l'horloge de Saint-Pierre avec carillon: *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, 4^{me} fasc., 1899, 16 sq., Le carillon; *ibid.*, 1^{er} fasc., 1891, 103; MARTIN, *Saint-Pierre*, 191; restauré en 1849, le carillon recommença à sonner en 1850.

³ *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 56 sq., Le réglage de précision. Sur la proposition de Philippe Dufour, horloger, le Conseil d'Etat décide en 1821 que les horloges de la ville seront réglées d'après le temps moyen. « Cette réforme, qui paraît si simple, ne fut introduite à Paris qu'en 1830. Elle a contribué pour une bonne part au progrès de l'horlogerie de précision »: *NA*, 1905, 131.

⁴ *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 60 sq., Les concours de réglage et les observations; *NA*, 1905, 128 sq.; R. GAUTIER, *Le service chronométrique à l'Observatoire de Genève et les concours de réglage*, 1894.

vailtent toutes sortes de métiers »¹. Joseph Boüer donne en 1714 à la Bibliothèque publique une horloge à automates, faite par Jacques Mézières, dit La Baume, à Paris, au XVII^e siècle, et conservée au Musée de Genève². A la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, les pendules, montres et tabatières à automates et à musique, les oiseaux mécaniques et chantants sont à la mode, en particulier pour l'exportation — surtout en Chine —, et beaucoup sortent des ateliers genevois³, déjà avant les automates célèbres des Jaquet-Droz et de Leschot, fixés à Genève depuis 1784⁴, et les produits de ce genre exécutés au début du XIX^e siècle par diverses maisons genevoises, telle la maison Piguet-Meylan⁵. Les constructeurs de ces mécanismes rivalisent d'habileté et d'ingéniosité, mais trop souvent au détriment du bon goût et de la valeur artistique⁶.

* * *

¹ PICOT, *Hist. de Genève*, II, 277.

² Coll. arch. et hist., *Moyen âge et temps modernes*, 83, G. 306; CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, I, 1928, 237, fig. 186 (attribue Jacques Mézières à Lyon, mais remarque, note 1, que l'on ne trouve nulle part trace de son nom en cette ville).

³ CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, I et II, 1928; II, 31, Montres et tabatières; CHAPUIS, *La montre chinoise*, 26, Les automates; 32, Les oiseaux mécaniques; 216, Des pièces à musique.

⁴ CHAPUIS, *La montre chinoise*, 34. — Pierre Jaquet-Droz, né à La Chaux-de-Fonds en 1721, a pour ouvrier Frédéric Leschot. Son fils Henri-Louis Jaquet-Droz se fixe à Genève en 1784, et s'associe avec Leschot; après la mort du premier, en 1791, Leschot continue à travailler à Genève pour son propre compte. Quant à Pierre, il se rend à Genève auprès de son fils, mais meurt à Bienne en 1790. Les célèbres Androïdes sont l'œuvre, les uns de Pierre, les autres de Henri-Louis, qui en construisirent plusieurs répliques à Genève. « L'Ecrivain », de Pierre Jaquet-Droz et de Leschot, terminé vers 1770, est montré pour la première fois en 1774, avec la « Musicienne », le « Dessinateur », et la « Grotte ».

CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, II, 86, 190 sq., 231 sq.; répliques à Genève, 195, 278; CHAPUIS, *La montre chinoise*, 61 sq.; id., *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, 1917; PERREGAUX et PERROT, *Les Jaquet-Droz et Leschot*, 1916; SKL, s. v. — L'horloge en forme de temple ou de palais, à automates, faite en 1791 par Henri-Louis Jaquet-Droz et F. Leschot, est envoyée en Chine: CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, II, 307; vers 1810, Leschot fait le projet d'un temple analogue, dont le dessin est conservé à la Société des Arts à Genève: *ibid.*, 308, fig. 237.

⁵ Sur cette maison: CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, II, 68-69, fig. 352; 88; *Journal suisse d'horlogerie*, 25^{me} anniversaire, 1901, 88, n° 5, pl. XI (Musée de Genève, montre avec chien automate poursuivant un oiseau); *L'horlogerie et la bijouterie à la Foire-Exposition de Genève*, 1920, 50, fig. (montre 1820, Le Printemps, coll. Loup); CHAPUIS, *La montre chinoise*, 31.

Pierre-François Charbonnier, à Genève, 1828-1881, invente un théâtre mécanique, continué par E. Cottier, de Carouge: CHAPUIS et GÉLIS, *Le monde des automates*, I, 338, fig. 254 sq. — Dans le courant du XIX^e siècle, on fait à Genève beaucoup de tableaux mécaniques des plus divers: *ibid.*, I, 329.

⁶ DEMOLE, Montres et montres-bijoux, *Journal suisse d'horlogerie*, XXXIX, 1914-15, 33. « A la fin du XVIII^e siècle, on vit apparaître le souci du mécanisme ingénieux, mais le goût est encore trop sûr pour que ce soit au détriment de la beauté de la pièce ... Ce sera une des caractéristiques du XIX^e siècle que cette recherche du mécanisme au détriment de l'art. On mettra des montres au manche d'un couteau, un ressort fera surgir des oiseaux chantants, mais si, au point de vue de la perfection du travail mécanique, il semble qu'on ait atteint l'apogée, on n'en peut dire autant en ce qui concerne le style. C'est là, du reste, la faute de l'époque, et c'est un lieu commun que de répéter que le XIX^e siècle n'a pas su créer de style décoratif. »

La fabrication de l'horlogerie est concentrée encore en 1600 entre les mains des seuls horlogers, orfèvres et lapidaires¹, et jusque vers le milieu du XVII^e siècle l'orfèvrerie l'emporte sur l'horlogerie, mais celle-ci prédomine à partir de cette date². Elle se spécialise de plus en plus depuis la fin du XVII^e siècle. Alors que les boîtes de montres sont d'abord faites par les horlogers et les orfèvres, les maîtres monteurs de boîtes, au nombre de 34 en 1698, se constituent à cette date en jurande autonome³. L'horlogerie nécessite diverses branches annexes. Les graveurs et les ciseleurs⁴ ornementent les boîtiers de motifs en ciselure, au repoussé, procédés à la mode au XVIII^e siècle⁵ (fig. 289, 292), puis de gravures et de guillochés⁶, qui ont leur apogée au milieu du XIX^e siècle. Les peintres sur émail⁷ exécutent les miniatures délicates des boîtiers et des cadans (fig. 290, 291). Vers 1788, on compte plus de trente professions appartenant, à un titre ou à un autre, à la « Fabrique » genevoise. On désigne sous ce nom toutes celles qui concernent le travail de la montre et des métaux précieux⁸; cette division du travail s'accentue encore au XIX^e siècle.

* * *

Parmi d'autres qui l'égalent, une montre de style Louis XV, au Musée de Genève, est un bel exemple de cette étroite collaboration entre les ateliers genevois d'horlogers, de graveurs et de peintres. Signée *David*



FIG. 291.
Montre signée David Trembley,
Genève, XVIII^e siècle.
Musée de Genève.



FIG. 292.
Boîtier de la montre signée David
Trembley, Genève, XVIII^e siècle.

¹ BABEL, 109.

² Ibid., 36-37, 72.

³ Ibid., 79, 87-88; règlement revisé en 1710, 1729, 1758; 95, 393; statistique au XVIII^e siècle, 394.

⁴ Nous donnons p. 446 les noms de quelques-uns d'entre eux.

⁵ NA, 1907, 56.

⁶ François Guérin de Genève est parfois considéré comme l'inventeur du guilloché, qui est cependant pratiqué un siècle auparavant, en 1670. Cette technique apparaît sur les montres vers 1770 et elle est encore rare avant 1790: BAILLIE, 125; BRITTON, 619.

⁷ Cf. p. 407. — Ex. montre or de Badollet, fond peint par Soiron, d'après Fragonard, 1770: Société des Arts, Notice, 1896, 55, n° 101.

⁸ BABEL, 109, 375.

Trembley, son étui est d'or avec reliefs au repoussé, et sur son boîtier gravé et ajouré deux amours sont peints « dans un paysage de rêve, d'une harmonie exquise de roses, bleus et verts... comme un écho assourdi d'un groupe d'enfants de l'Embarquement pour Cythère... Cette pièce prouve de quoi étaient capables les artistes anonymes, dont les œuvres étaient une des richesses économiques de Genève »¹.

* * *

Des conditions plus difficiles, sous la Révolution et l'Empire, la concurrence de Neuchâtel qui, à la veille de l'annexion, est en train de conquérir le marché français et allemand, amènent à la fin du XVIII^e siècle² la décadence de la fabrique genevoise, qui toutefois reprendra un nouvel essor au cours du XIX^e siècle.

* * *

Dans la ville des horloges, des pendules et des montres portatives, les *cadrans solaires* continuent cependant à mesurer le temps sur les édifices et dans les jardins³.

¹ DEMOLE, G, II, 1924, 253, fig. 2-3; ID., *Journal suisse d'horlogerie*, XLII, 1917-18, 200; ID., 25^{me} anniversaire, 1901, 89, n° 7, pl. XII; PA, 1920, 179, pl.; NA, 1905, 126, fig.; *L'horlogerie et la bijouterie à l'occasion de la Foire-Exposition de Genève*, 1920, 50, fig.; *Nos Centenaires*, 1919, 511, 512, fig.

² BABEL, 143, 402 sq.

³ Cf. p. 429, la mérienne de Saint-Pierre. — Château de Dardagny, 1699: PS, n° 1158; église de Saint-Gervais, 1783: *ibid.*, n° 430; Avully, propriété Mottu, « J.-A. Mallet, 1778, rest. 1816 »: *ibid.*, n° 1181. — Petit cadran solaire en étain, trouvé sur les voûtes de Saint-Pierre, lors des restaurations de 1885: *ibid.*, n° 429. — Au Musée, cadran solaire en étain, signé « I.-P. Lambelet à Genève », G. 847; cadran solaire octogonal, en plomb, « Baulacre-Morin », n° 14187: G, XIII, 1935, 11; (Abraham Baulacre, 1759-1812, épouse en 1788 Madeleine Morin).



FIG. 293. — Teston d'Henri IV, 1590, contremarqué à Genève. Musée de Genève.